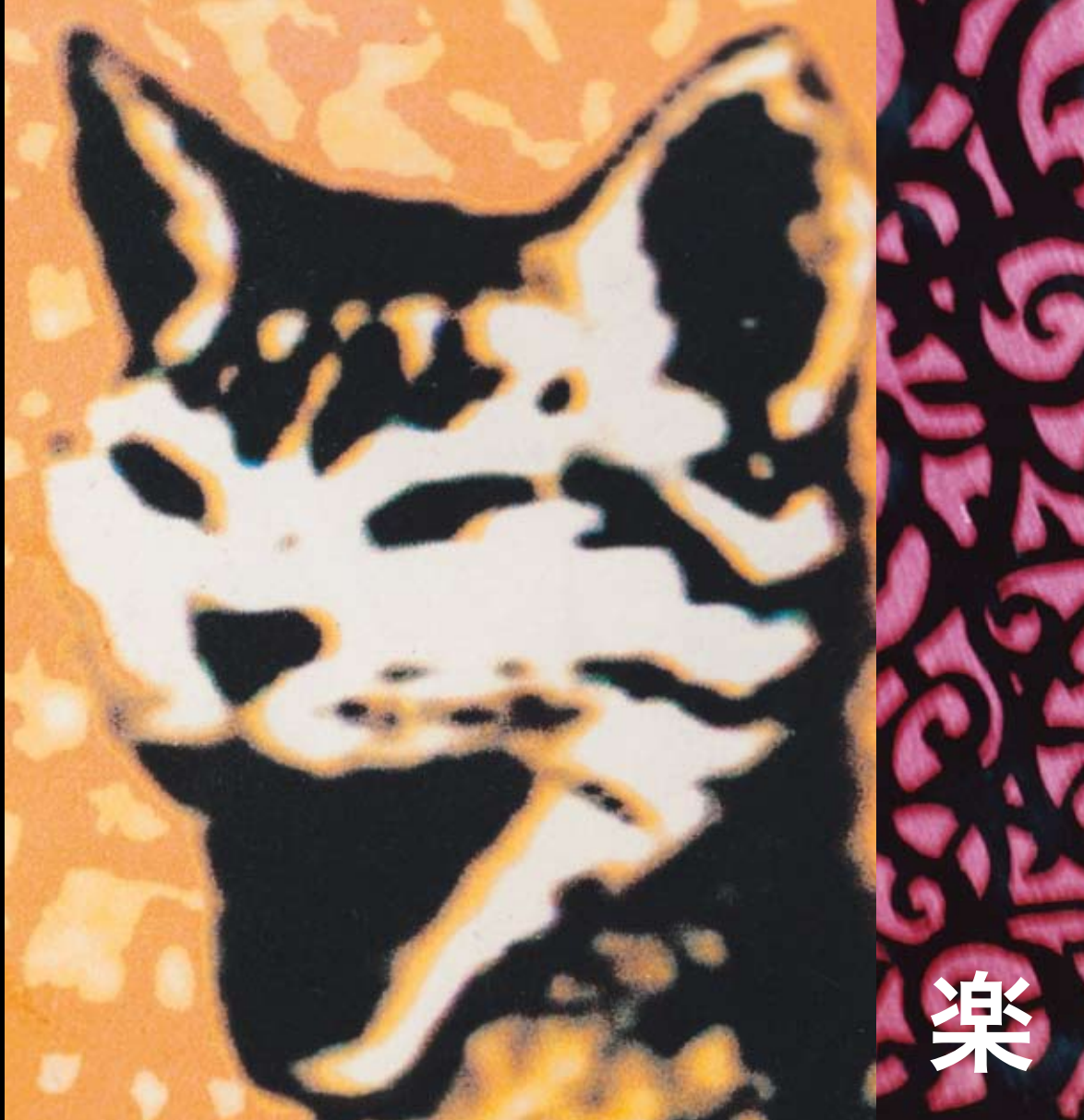


# L'EXPÉRIENCE JAPONAISE

## Biennale



KENTARO!! - YMCK - CHIMIDORO // RUINS ALONE - PROJECT OH!YAMA - KICELL  
BABY-Q - AKANE HOSAKA - YUDAYA JAZZ // ERINA KOYAMA - MARUOSA - DE DE MOUSE  
KAN MIKAMI - ASA-CHANG & JUNRAY // DODDODO - TOKYO PANORAMA MAMBO BOYS  
PARADISE YAMAMOTO MAMBONSAI // PICOPICO MONSTER PARADE

Du mardi 24 au samedi 28 mars 2009  
Au Théâtre de Nîmes, à l'Odéon et à travers la ville

04 66 36 65 10 - [www.theatredenimes.com](http://www.theatredenimes.com) - [www.myspace.com/lexperiencejaponaise](http://www.myspace.com/lexperiencejaponaise) - [www.sonore.com](http://www.sonore.com)



THÉÂTRE DE NÎMES  
Saison 2008-2009

# L'EXPERIENCE JAPONAISE

Biennale

Du mardi 24 au samedi 28 mars 2009  
Au Théâtre de Nîmes, à l'Odéon et à travers la ville

En partenariat avec SONORE

**CONTACT PRESSE**

Houria Marguerite / Antoine Chosson  
04 66 36 65 08 / 04 66 36 65 26  
[h.marguerite@theatredenimes.com](mailto:h.marguerite@theatredenimes.com)  
[a.chosson@theatredenimes.com](mailto:a.chosson@theatredenimes.com)



Jean-Alain Sidi / Franck Stofer  
04 67 73 11 07

[info@sonore.com](mailto:info@sonore.com)

[www.theatredenimes.com/lex](http://www.theatredenimes.com/lex) - [www.sonore.com](http://www.sonore.com) - [www.myspace.com/lexperiencejaponaise](http://www.myspace.com/lexperiencejaponaise)

THÉÂTRE DE NÎMES - 1 place de la calade - BP 1463 - 30017 Nîmes Cedex 1 - 04 66 36 65 00  
Direction **François Noël**

## L'EXPERIENCE JAPONAISE - Biennale

Du 24 au 28 mars 2009

- **Mardi 24 mars à 20h - Théâtre**
- 01 **KENTARO!!** - Danse p.5  
02 **YMCK** - Musique p.6  
**22h30 - Odéon**
- 03 **CHIMIDORO** - Musique p.7
- **Mercredi 25 mars à 20h - Théâtre**
- 04 **RUINS ALONE** - Musique p.9  
05 **PROJECT OH!YAMA** - Danse p.10  
**22h30 - Odéon**
- 06 **KICELL** - Musique p.11
- **Jeudi 26 mars à 20h - Théâtre**
- 07 **BABY-Q** - Danse p.13  
**22h - Odéon**
- 08 **AKANE HOSAKA** - Musique p.14  
09 **YUDAYA JAZZ** - Musique-Performance vidéo p.15
- **Vendredi 27 mars à 20h - Théâtre**
- 10 **ERINA KOYAMA** - Musique p.17  
**22h - Odéon**
- 11 **MARUOSA** - Musique p.18  
12 **DE DE MOUSE** - Musique p.19
- **Samedi 28 mars à 15h - Cour d'appel**
- 13 **KAN MIKAMI** - Musique p.21  
**20h - Théâtre**
- 14 **ASA-CHANG & JUNRAY** - Musique p.22  
**22h - Odéon**
- 15 **DODDODO** - Musique p.23  
16 **TOKYO PANORAMA MAMBO BOYS** - Musique p.24
- Et aussi pendant le festival
- + + **PICO PICO MONSTER PARADE** - Atelier / Parade p.26  
+ + **PARADISE YAMAMOTO MAMBONSAI** - Atelier / Expo p.27

# L'EXPERIENCE JAPONAISE

Biennale

Du 24 au 28 mars 2009

La deuxième édition de L'Expérience Japonaise, du 24 au 28 mars 2009 au Théâtre de Nîmes, nous invite à découvrir 16 spectacles vivants - 13 projets en musique et 3 projets en danse - et à participer à 2 ateliers, construction de monstres et modification de bonsaïs. Offrant quelques contrepoints surprenants - du bombardement percussif de Ruins Alone à la délicatesse surréaliste du Project Oh!Yama - la programmation circule librement et de manière transversale dans différentes « scènes artistiques ». Certes, elle illustre une vision occidentale, mais c'est un point de vue juste et original, vécu et construit de l'intérieur.

Pour composer ce programme, des entretiens ont été menés avec tous les artistes, pour mieux les comprendre, pour aller au plus proche de leur travail et éviter les interprétations hasardeuses. Certains d'entre eux semblaient embarrassés pour expliquer clairement l'orientation de leur travail, sa signification et sa portée. Mais, comme Picopico l'a suggéré avec humour, si au Japon de nombreux artistes conceptualisent parfaitement leur œuvre, peut-être que cette sélection LEX 2009 regroupe tout simplement beaucoup d'artistes « sans concept ». À voir, mais il a fallu se contenter de cette réponse, en forme d'invitation à plus de subjectivité.

Cela dit, tous les artistes ont accepté de partager leurs influences et les étapes importantes de leur construction personnelle, un voyage intime et spatiotemporel. Asa-Chang & Junray ont évoqué le Crazy Cats des années 1960 et Zakir Hussain, maître indien des tabla. Kentaro!! a discuté avec enthousiasme des new-yorkais A Tribe Called Quest et Jungle Brothers. Yudaya Jazz a donné un exemple frappant de synchronisation audiovisuelle entre Minnie Riperton et *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock (!) Tous ces artistes se nourrissent d'influences éparses pour construire leur propre vision du monde, mais en dehors de toute contrainte stylistique ou besoin de justification.

La programmation de l'Expérience japonaise 2009 est un parcours fédérateur et transdisciplinaire. Elle est pointue, mais en même temps vraiment accessible. Elle est éclatée, mais pourtant cohérente et valide. De Kan Mikami à YMCK en passant par Erina Koyama ou Kicell, l'Expérience Japonaise est une sélection d'artistes aventureux qui sont en train de marquer de manière indélébile plusieurs générations de spectateurs. Ils construisent ensemble une scène artistique pertinente et influente au niveau international. Une vision que les artistes japonais eux-mêmes ont parfois du mal à percevoir. Un événement rare, atypique et infiniment précieux.

## L'EXPERIENCE JAPONAISE sur internet !!

[www.theatredenimes.com/lex](http://www.theatredenimes.com/lex)

[www.sonore.com/lex](http://www.sonore.com/lex)

[www.myspace.com/lexperiencejaponaise](http://www.myspace.com/lexperiencejaponaise)

→ **Mardi 24 mars**

**20h - Théâtre**

**01 KENTARO!! - Danse**

*Danseur phénomène perturbateur imprégné de culture urbaine et électronique*

**02 YMCK - Musique**

*Fer de lance du mouvement 8-bit, sonorités jeux vidéos pour rythmique syncopée*

**22h30 - Odéon**

**03 CHIMIDORO - Musique**

*Electronica claquante et enjouée ou rap de second degré fiévreux et communicatif*

**01 KENTARO!!**

Avec Kentaro INOUE chorégraphie, danse  
Itto YOSHIDA ingénieur lumière

Kentaro!! crée la surprise en remportant le Prix du Jeune Chorégraphe décerné par l'Ambassade de France au concours Yokohama Dance Collection R2008, et rafle aussi coup sur coup le Prix Spécial du Jury et le Prix du Public au Toyota Choreography Award 2008. Avec ses cheveux décolorés, ses fringues de skateboarder et son allure faussement nonchalante, Kentaro!! est un jeune danseur qui perturbe aujourd'hui les repères du monde de la danse contemporaine à Tokyo. « Expressivité directe » et « spiritualité crue », même les critiques n'ont plus assez de mots à leur vocabulaire pour décrire ce nouveau phénomène. Imprégné de culture urbaine électronique, il réussit un parcours sans faute qui l'amène depuis quelques mois à danser sur les scènes les plus en vue.

Le virus de la danse le prend très jeune, alors qu'il regarde l'émission télévisée « Dance Koshien » présentée par Takeshi Kitano et qui met en compétition de jeunes lycéens dans un contexte street dance. **Kentaro!!** n'a que 11 ans mais décide qu'il sera danseur. Il s'entraîne inlassablement devant une vidéo de Michael Jackson dont il imite les mouvements devant sa télé. Au début des années 1990, le hip-hop et le break beat viennent tout juste d'être introduits au Japon. Il déniche le seul studio à Tokyo qui propose des cours de danse hip-hop, mais avide d'apprendre il s'initie également aux styles house et lock dance ; il a 13 ans.

Rapidement, il se construit de solides bases techniques. Pendant son adolescence, ses goûts s'affinent et il creuse cette culture américaine pour se nourrir de musiques provenant de la scène hip-hop new yorkaise : Jungle Brothers, De La Soul, A Tribe Called Quest. Mais ce faisant, il prend conscience qu'il doit trouver sa propre originalité. Kentaro!! n'est pas un noir américain issu du ghetto, il est japonais, et il doit savoir jouer avec son physique, son gabarit.

Il mêle la technique hip-hop à une certaine spiritualité japonaise, il adapte les motifs et intègre la gestuelle des rappeurs dans la danse, sans perdre de vue sa propre culture et son identité. Musicalement très pointu et doté d'une technique sans faille, Kentaro!! projette son corps dans un tourbillon sonore aux accents électroniques, pop rock et hip-hop. Le son n'est plus là pour soutenir le geste, ses mouvements pénètrent littéralement la musique, comme l'aiguille d'une platine s'enfonce dans le microsillon d'un disque vinyle.

**01 (30mn) + 02 (40mn)**

Mardi 24 mars 2009 à 20h - Théâtre

Tarif II. Durée 1h30.

**02 YMCK**

Avec « Midori » (Midori KURIHARA) [chant](#)  
 « Yokemura » (Takeshi YOKEMURA) [musique](#)  
 « Nakamura » (Tomoyuki NAKAMURA) [vidéo](#)

Début 2008, YMCK deviennent un groupe de stature internationale. Leurs deux premiers albums Family Music (2004) et Family Racing (2005) sont sortis sur Usagi-Chang (Sonic Coaster Pop, Macdonald Duck Eclair, PINE\*am) ; un label indépendant représentatif d'une nouvelle scène pop électronique japonaise, relais du mouvement « Shibuya-kei » sur le déclin. Ils créent la surprise générale lorsqu'ils annoncent la sortie de leur troisième album Family Genesis sur le label Avex Trax ; une maison de disques japonaise à la puissance phénoménale plutôt orientée J-pop grand public (Ayumi Hamasaki, Kumi Koda, Namie Amuro) que marché de niche pop électronique. Nouvelle stratégie pour Avex ? La nouvelle secoue les indépendants.

La console de jeux vidéo Famicom (Family Computer Disk System) est connue hors de l'Asie sous l'appellation NES (Nintendo Entertainment System). Elle représente aujourd'hui pour toute une génération de jeunes adultes à travers le monde un souvenir édulcoré de leurs tendres années : le charme d'un monde pixellisé aux musiques monophoniques. Cet univers qui influence aujourd'hui de nombreux créateurs est symbolisé par le sobriquet « 8-bit », en hommage aux microprocesseurs des premiers ordinateurs et consoles de jeux vidéo des années 1970-1980. Et c'est précisément cet univers 8-bit que YMCK s'appliquent à développer jusqu'à l'infini.

Yokemura (programmation musicale), Nakamura (programmation visuelle) et Midori (chant et scénographie) sortent leur premier CD-R en 2003. Yokemura souhaite à l'origine produire une musique électronique originale, mais fatigué des fastes techno/ house en vogue à l'époque il choisit une toute autre direction. Il veut manipuler des sonorités simples, créer une musique « picopico », pop et cliquetante. Il trouve alors dans l'univers des jeux vidéo du début des années 1980 la matière brute idéale pour développer son travail de composition. Malin, Yokemura ne tombe pas dans les clichés électroniques car son influence principale, c'est le jazz. Cette approche jazz propulse YMCK bien au-delà de ce que l'univers des musiques des jeux vidéo peut laisser soupçonner.

Les contraintes stimulent la créativité. Du choix de cette esthétique sonore et visuelle limitée, un monde fabuleux émerge de l'imagination de YMCK. Des rythmiques ternaires au balancé brûlant soutiennent des chœurs de synthétiseurs en plastique aux envolées majestueuses. Midori, avec le chic d'une hôtesse de l'air en voyage dans l'espace, complète cet ensemble de sa voix suave et vaporeuse. Mais la cohérence extrême et la qualité des visuels développés par Nakamura laissent présager que la musique n'est que la première étape d'un univers que YMCK maintiennent en perpétuelle expansion.

Discographie sélective :

- *Family Genesis* (Avex Trax, AVCD-23409, CD 2008)
- *Family Racing* (Usagi-Chang, USG-012, CD 2005)
- *Family Music* (Usagi-Chang, USG-008, CD 2005)

**01 (30mn) + 02 (40mn)**

Mardi 24 mars 2009 à 20h - Théâtre

Tarif II. Durée 1h30.

### 03 CHIMIDORO

Avec Hiroaki KUSUMOTO [chant](#)  
Kentaro MIYAMA [rap](#)  
Nao SUZUKI [musique](#)  
Kazuhiro ICHINOMIYA [basse](#)  
Takashi OTAGIRI [DJ](#)

Artistes phares du label Tokyo Fun Party organisateur des fêtes les plus prisées de la capitale, les Chimidoro secouent les normes électroniques. Formation atypique composée d'un DJ, d'un bassiste et de 2 MC, ils sont d'une efficacité implacable. Leur point de départ musical c'est DJ Funk et la Ghetto House, ce courant électronique originaire de Chicago, mélange radical de musique techno et de hip-hop. Mais avec une approche dilettante et un humour potache ils transforment cette Ghetto House en électro rap de second degré, fiévreux et communicatif.

« Chimidoro » veut dire « ensanglanté ». C'était le nom d'une bande de motards qui apparaissait dans une série télévisée japonaise dans les années 1970-1980, « Kinpachi Sensei » (Professeur Kinpachi). À cette époque 3 jeunes lycéens, Nao Suzuki, Kusamoto et Miyama regardent cette série et décident qu'eux aussi un jour, ils monteront leur propre gang qui s'appellera « Chimidoro ». Les années passent... À la fin, Nao Suzuki est fasciné par la scène techno/house de Chicago et de Detroit (Underground Resistance). Il achète son premier sampler et commence à bricoler ses compositions électroniques.

Nao Suzuki fait écouter DJ Funk à ses copains Kusamoto et Miyama, ces deux derniers accrochent. La gouaille de Kusamoto et le bagout de Miyama collent à merveille aux rythmiques électroniques propulsées par Nao. Ils décident finalement de monter un groupe plutôt qu'une bande de motards mais gardent le nom Chimidoro. Par mimétisme ils vont au plus proche de cette musique Ghetto House, mais ne comprenant pas l'anglais Kusamoto et Miyama s'ingénient alors à trouver des équivalents japonais aux sonorités anglophones. Quelques concerts plus tard, Ichinomiya (guitare basse) rejoint Chimidoro.

En 2007 le groupe existe déjà depuis plus de 10 ans quand ils sortent leur premier album « Minna no Uta » sur Tokyo Fun Party. Les Chimidoro sont devenus adultes et ils ont tous du boulot : ils construisent des bâtiments ou des systèmes réseaux informatiques, conçoivent des moteurs de recherche pour Internet ou dessinent pour la pub. Leur réputation va grandissante mais ils gardent la tête froide. Le groupe est à la fois un prétexte pour se réunir entre copains et une sorte d'exutoire pour se libérer des frustrations du quotidien. Ils ne se prennent pas vraiment au sérieux et ne cherchent pas non plus l'originalité à tout prix, mais leur electronica claquante et enjouée leur donne cette fraîcheur incomparable qu'ils savent transmettre puissamment sur scène.

#### Discographie :

- *Minna no Uta* (Tokyo Fun Party, FUN-7306, CD 2007)

### 03

Mardi 24 mars 2009 à 22h30 - Odéon  
Tarif IV. Durée 50mn.

→ Mercredi 25 mars

20h - Théâtre

04 RUINS ALONE - Musique

*L'expressivité du rock progressif, la liberté du jazz et l'énergie du punk... en solo*

05 PROJECT OH!YAMA - Danse

*Esprit vif et humour pétillant, expressivité franche et directe pour impact frontal*

22h30 - Odéon

06 KICELL - Musique

*Pop vers une destination inconnue, entre promenade épique et univers onirique*

**04 RUINS ALONE**

Avec Tatsuya YOSHIDA batterie, sampleur, chant

Musicien tentaculaire, Tatsuya Yoshida commence la batterie au début des années 1980 pour devenir, 25 ans plus tard, une espèce de monstre polyrythmique à la respiration syncopée. Adeptes de musique progressive dès le lycée, il écoute Genesis, Emerson Lake and Palmer, Camel et This Heat. Si l'influence principale vient de Christian Vander, des chorus opératiques en Kobaien et des phrasés entrelacés du groupe Magma, elle ne s'arrête pas là. Tatsuya Yoshida prend au rock progressif son expressivité, au jazz sa liberté, et emprunte au punk son énergie pour créer une nouvelle musique, complexe et concentrée.

Le milieu des années 1980 donne naissance au fondement de la scène indépendante et alternative japonaise. Il joue déjà dans le groupe YBO2 aux côtés de Masashi Kitamura et K.K. Null (Zeni Geva) lorsqu'il crée un duo, juste avec une basse et une batterie, les Ruins en 1985. Quatre bassistes se succèdent : Hideki Kawamoto, Kazuyoshi Kimoto, Ryuichi Masuda et enfin Hisashi Sasaki. Avec le départ du dernier bassiste, Tatsuya Yoshida se met en quête du nouveau prétendant, mais abandonne faute de candidat à la hauteur. La musique des Ruins est devenue tellement complexe que les machines électroniques deviennent le partenaire de jeu idéal pour Tatsuya Yoshida.

Ruins se transforme alors en « Ruins Alone », mais l'intention reste la même. La musique des Ruins est comme du sirop ou comme un alcool fort tellement concentré qu'on le boit en faisant la grimace. Ruins est un laboratoire pour Tatsuya Yoshida, une interface directe entre son cerveau et ses baguettes. Avec un seul album des Ruins on pourrait composer 15 disques de rock, juste en rajoutant un peu d'eau gazeuse. Chaque composition pourrait se développer dans de multiples directions. Tatsuya Yoshida intervient dans plus de 20 groupes simultanément pour donner l'espace nécessaire à sa créativité sans bornes.

Il a collaboré avec les plus grands improvisateurs comme John Zorn, Fred Frith ou Derek Bailey. Aujourd'hui outre le projet Ruins Alone, il est le compositeur et batteur de Korekyojinn, trio instrumental qui pousse la complexité polyrythmique dans ses derniers retranchements, et de l'ensemble Koenji Hyakkei, formation quasi-orchestrale qui construit un pont entre la musique contemporaine et le rock progressif. Pendant ses loisirs, Monsieur Yoshida photographie des cailloux de manière compulsive. Il parcourt le monde à la recherche de la beauté minérale de statues monumentales, et de l'énergie mystérieuse de rochers millénaires.

Discographie sélective :

- *Tzomvorgha* (Magaibutsu, MGC-22, CD 2002)
- *1986-1992* (Magaibutsu, MGC-21, CD 2002)
- *Pallaschtom* (Magaibutsu, MGC-17, CD 2000)
- *Vrresto* (Magaibutsu, MGC-14, CD 1998)

**04 (30mn) + 05 (40mn)**

**Mercredi 25 mars 2009 à 20h - Théâtre**

**Tarif II. Durée 1h30.**

**05 PROJECT OH!YAMA**

Avec Yuri FURUIE chorégraphie, danse  
 Akiko MIWA danse  
 Ayaha MATSUOKA danse  
 Yumi OSANAI danse  
 Maiko MIURA danse  
 Megumi Shimoda ingénieur lumière

Bien qu'ayant toutes commencé l'apprentissage de la danse classique très tôt, les 5 jeunes femmes qui composent la compagnie Project Oh!Yama ne sont pas des petits rats de l'Opéra. Elles ont toujours désiré garder une distance entre cet art et leur carrière professionnelle, comme si cette séparation leur permettait de conserver intact le plaisir de danser. Elles se sont connues sur les bancs de l'université, cursus « Littérature et éducation », département « Art, expression, activités », option « Enseignement chorégraphique ». Elles ne sont donc pas là tout à fait par hasard. Cela dit, le Project Oh!Yama a d'abord été conçu comme un projet entre copines, histoire de garder contact après la fac.

Yuri Furuie, chorégraphe du Project Oh!Yama, aime créer. Des livres d'images, des petites mélodies au piano, des chorégraphies, peu importe, l'acte créatif est nécessaire. Avec une approche presque sociale de l'art, Yuri Furuie dit : « Je n'ai jamais pensé que l'âge ou l'inexpérience puissent être des handicaps ; rien n'empêche personne de créer quoi que ce soit ». Le point de départ de ses créations chorégraphiques provient souvent de sensations ou d'images : « deux crabes coincés n'arrivent pas à sortir », par exemple. Alors les filles s'en amusent, inventent des poses, les mouvements apparaissent et l'intention chorégraphique se révèle : sélection du geste, contrôle du rendu, enchaînements et travail de montage.

Encore une fois, la peur de conceptualiser est présente chez Project Oh!Yama. Comme si fixer des mots sur un travail était d'emblée une limitation, comme jeter un filet sur l'imaginaire. Le propos de Yuri Furuie est pourtant clair : « Je cherche seulement à produire des événements inattendus sur scène, à donner à voir au public des choses qu'il ne peut voir dans la vie quotidienne, à réveiller les gens qui s'endorment ! » Pas vraiment de dimension critique dans certaines pitreries scéniques alors, ou en tout cas pas de manière consciente.

Pourtant l'impact chorégraphique du Project Oh!Yama sur scène est indéniable. Vitesse et précision du corps, l'orchestration des mouvements est sans faille. L'esprit est vif et l'humour pétillant. Dépouillement scénographique extrême, elles ne cherchent pas à dissimuler leurs éventuelles faiblesses derrière un quelconque ornement. L'expressivité est directe et franche, l'impact frontal. Les images défilent à vive allure sous nos yeux ébahis et les situations s'enchevêtrent jusqu'à l'absurde. À se demander finalement si les filles du Project Oh!Yama ne seraient pas, par quelque mystérieuse filiation, les directes héritières de Dada.

**04 (30mn) + 05 (40mn)**

**Mercredi 25 mars 2009 à 20h - Théâtre**

**Tarif II. Durée 1h30.**

**06 KICELL**

Avec Takefumi TSUJIMURA [guitare, chant](#)  
 Tomoharu TSUJIMURA [basse, scie musicale, sampleur, chant](#)  
 « Emerson KITAMURA » (Kenji KITAMURA) [synthétiseurs](#)  
 Chiaki TERASHI [ingénieur son](#)

Kicell est un voyage, un rêve. Une musique pop folk qui nous emmène vers une destination inconnue, aux confins d'une mémoire que le temps efface. Allons dîner avec la mort pour résister au bleu écrasant du ciel. Kicell décrit un univers onirique et surréaliste, une promenade lyrique et épique. Les compositions sont harmonieuses et chaloupées, avec en filigrane une rythmique mesurée qui pousse cette musique vers des sommets émotionnels. Le trait distinctif de Kicell est avant tout le timbre de la voix de Takefumi Tsujimura, une voix reconnaissable entre mille, claire et fragile, légèrement pastel mais fine et précise comme la pointe d'une aiguille.

Kicell c'est deux frères : le grand, Takefumi Tsujimura (chant, guitare) et le petit, Tomoharu Tsujimura (chant, basse et scie musicale). Takefumi est introverti et profond, alors que Tomoharu est plutôt distrait mais délicat. Takefumi enregistrait déjà ses compositions sur son quatre pistes en doublant sa voix quand ils ont commencé à jouer ensemble, vers 1999. Les voix très proches des deux frères donnent cet équilibre vocal parfait si caractéristique des chansons de Kicell. Les histoires passionnelles écrites par Takefumi sont arrangées façon pop expérimentale par Tomoharu. Ce rapport séparation/fusion fraternel est incontestablement la force de Kicell.

Depuis octobre 2000, date à laquelle ils ont quitté leur Kyoto natale pour l'urbaine Tokyo, Kicell a produit 5 albums dépassant chacun les 20.000 copies vendues. Le dernier en date, « Magic Hour » (2008) sorti sur le label Kakubarhythm (Sakerock, Illreme) est d'une beauté tragique. Un opus post-pop remarquablement produit, une réussite. Un troisième membre discret rejoint parfois le duo sur disque et en concert, c'est Emerson Kitamura (Jagatara, Mute Beat). Emerson ajoute une très légère touche dub à la musique de Kicell avec quelques lignes mélodiques d'une incroyable justesse.

Kicell a été invité par le célèbre artiste plasticien/entrepreneur otaku Takashi Murakami pour jouer à New York en 2005, pourtant leur reconnaissance reste très « domestique ». On sent chez eux un petit manque de confiance en soi, comme si leurs influences (Robert Wyatt, Sigur Rós ou Young Marble Giants) risquaient de les trahir à l'étranger. Forcément, il est difficile de se rendre compte de sa propre originalité. Mais il est temps de sortir du Japon et de se confronter à un nouveau public. Les réactions ne pourront être que positives tant la qualité de leur musique est irréprochable et aventureuse. Un nouveau départ pour Kicell ?

Discographie sélective :

- *Magic Hour* (Kakubarhythm, DDCK-1009, CD 2008)
- *Tabi* (Victor Entertainment, VICL-61645, CD 2005)
- *Tower, Best Of* (Victor Entertainment, VICL-61606 7, 2CD 2005)
- *Mado ni Chikyū* (Victor Entertainment, VICL-61309, CD 2004)
- *Kin Mirai* (Victor Entertainment, VICL-60994, CD 2002)
- *Yume* (Victor Entertainment, VICL-60734, CD 2001)

**06**

**Mercredi 25 mars 2009 à 22h30 - Odéon**  
**Tarif IV. Durée 50mn.**

→ Jeudi 26 mars

20h - Théâtre

07 BABY-Q - Danse

*Univers spasmodique où irradie la beauté de danseurs androgynes et désarticulés*

22h - Odéon

08 AKANE HOSAKA - Musique

*Rythmiques électroniques bondissantes et mélodies au goût délicieusement rétro*

09 YUDAYA JAZZ - Musique-Performance vidéo

*Performance audiovisuelle synchronisée, variations subtiles et montage improvisé*

**07 BABY-Q**

Avec Yoko HIGASHINO chorégraphie, danse  
 Rika YOKOYA danse  
 « Kanatanaka » (Kana Tanaka) danse  
 Kohei TAKAHASHI danse  
 « Kenjiru-Bien » (Kenjiro SASAKI) danse  
 « Pee » (Ayumi HINO) danse  
 Daiji MEGURO danse  
 Shiori TADA danse  
 Norimasa USHIKAWA ingénieur son  
 Noriyuki MORI ingénieur lumière  
 Koro SUZUKI directeur technique  
 « Rokapenis » (Yohei SAITO) visuels

Dans le travail de Yoko Higashino, chorégraphe et danseuse de la compagnie Baby-Q, la monstruosité, la sexualité ou la séparation masculin/féminin sont des thèmes récurrents mais traités sans réelle intention « féministe ». Dans sa nouvelle pièce, « Watashi wa sosorareru/I am aroused » (Je suis excitée), elle nous laisse entrevoir un monde entre rêve et réalité, un espace chargé de lourds rideaux de velours cramoisi, de miroirs dépolis et d'écrans où se dépeignent des scènes fantasmagoriques. Yoko Higashino invente un univers spasmodique à la brutalité sourde où irradie la beauté de danseurs androgynes et désarticulés.

Baby-Q débute ses activités à Osaka en 2000. La scène d'Osaka est confortable mais un peu étroite, alors que les confrontations artistiques et professionnelles semblent plus nombreuses et stimulantes à Tokyo. Le moment devient propice quand Yoko Higashino remporte d'abord le Toyota Choreography Award en 2004, puis le Prix Yokohama Dance Collection R en 2005. Plusieurs membres de Baby-Q suivent le mouvement initié par Yoko Higashino et la compagnie toute entière se délocalise sur Tokyo en 2005.

Un des axes du travail de la chorégraphe est de rendre la danse plus accessible. « Au Japon, la danse reste encore aujourd'hui une pratique artistique largement incomprise, à l'inverse du cinéma ou de la musique », dit Yoko. Alors elle enchaîne les cours dans son studio Baby-Q Dance Lab et va sur le terrain. Elle s'invente un double : Kemumaki Yoko (littéralement « Yoko disparaissant dans la fumée »), qui affublée d'une perruque blonde descend dans les profondeurs des clubs tokyoïtes pour improviser des performances cathartiques avec les musiciens noise et avant-garde de passage. L'idée reste la même, ouvrir la brèche pour diffuser plus largement la danse.

Dans les spectacles de Baby-Q, toutes les composantes scénographiques se cumulent en multipliant leur force. La danse, les costumes, la musique, l'éclairage et l'utilisation éventuelle d'éléments technologiques liés à la robotique ou au monde médical sont traités avec une égale précision. À l'origine de chaque œuvre, on trouve toujours une ligne directrice, un thème fort, comme dans « Alarm! » (alerte), « Geeeeek » (différent) ou « Watashi wa sosorareru/I am aroused » (je suis excitée). Le titre seul suffit à évoquer une imagerie puissante sur laquelle sera construite la chorégraphie, critique et libératrice de pulsions refoulées. Baby-Q nous transmet la vision de notre monde décadent où les guerres, la violence conjugale et la sensualité la plus débridée font partie d'un même tout banalisé par un quotidien télévisé.

Sélection chorégraphique :

- *Watashi wa sosorareru / I am aroused* (2008)
- *Geeeeek* (2007)
- *Alarm!* (2004)
- *Minimal-Q* (2003)

**07**

**Jeudi 26 mars à 20h - Théâtre  
 Tarif II. Durée 1h.**

**08 AKANE HOSAKA**

Avec Akane HOSAKA [synthétiseurs](#), [ordinateur](#), [chant](#)

L'univers d'Akane Hosaka est peuplé de wallabies souriants, d'automates bigarrés et de petits singes joueurs de tambours. Des rythmiques électroniques bondissantes et des lignes mélodiques au goût délicieusement rétro s'entrelacent comme les motifs sur un cerceau d'acrobate. On pense au Yellow Magic Orchestra revisité par Jacno, mais une double tension nous tire à la fois vers les précurseurs électroniques des années 1960 et vers une musique résolument moderne et bien ancrée dans ce début de 21<sup>e</sup> siècle tendance 2.0.

Étrangement, Akane Hosaka trouve son inspiration musicale d'abord dans les images. Les expositions, les livres pour enfants, les paysages sont le point de départ de ses compositions. Les images provoquent des émotions, ces émotions évoquent une musique. Akane Hosaka s'applique à retranscrire cette musique née des images. Particulièrement sensible aux formes graphiques et aux délires architecturaux d'artistes comme Keiji Ito, Archigram ou Bruno Munari, elle est également incollable sur les films français d'animations image par image en volume (stop-motion) des années 1960-1970 comme Colargol, Le Manège Enchanté ou Chapi-Chapo.

Nostalgique ? Pas vraiment puisque Akane Hosaka est née dans un autre espace/temps. Juste un goût prononcé pour ces années glorieuses, où des artistes dotés d'une imagination sans limites défrichaient des pans entiers de l'histoire de l'art. Cette attirance se retrouve aussi bien dans son panthéon musical où Raymond Scott, Perrey&Kingsley et Dick Hyman tiennent une place à part, mais aussi plus généralement pour tout ce qui touche à l'âge d'or des synthétiseurs analogiques. Akane Hosaka a parfaitement assimilé ces influences et donne aujourd'hui à travers ses compositions sa propre interprétation du monde qui l'entoure. Elle s'amuse à transformer en musique les petits incidents de la vie quotidienne.

D'un naturel plutôt réservé, elle donne des concerts aussi rares que précieux. Sur scène, la distanciation entre la musique vive et enjouée et l'apparente austérité de l'artiste peut être déstabilisante. Mais Akane Hosaka est perfectionniste ; tel un orfèvre dans son atelier elle se sent plus à son aise dans son studio à peaufiner ses compositions électroniques. Déterminée, elle dit : « Produire du son est mon rêve depuis que je suis enfant, je ne peux penser à autre chose, l'acte de composer est devenu pour moi naturel ». Elle aime se sentir libre et n'aime pas les catégories trop étroites, elle ne veut pas être classée dans un rayon « pop électronique », Akane Hosaka préfère pouvoir laisser libre cours à son imagination.

Discographie sélective :

- *Niko Niko Denki Muzic* (Sonore, SON-27, CD 2008)
- *ele-KID-on* (Autoproduit, CD-R 2005)
- *Electric for Small Drop Channel* (Autoproduit, CD-R 2004)

**08 (30mn) + 09 (50mn)**

**Jeudi 26 mars à 22h - Odéon**

**Tarif III. Durée 1h40.**

**09 YUDAYA JAZZ**

Avec Dai SOMA [platines DVD](#), [caméra vidéo](#), [piano](#)

Et si la beauté éclatait soudainement de la superposition d'une vidéo de la chanteuse soul américaine Minnie Riperton interprétant Loving You, à une scène du film *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock ? Que pourrait-il bien arriver en mixant le 45 tours d'un enfant jouant du synthétiseur analogique, avec une vidéo montrant un marchand des quatre-saisons de Sumatra qui vend ses légumes en pianotant sur un petit clavier en plastique ? Découvertes sensibles ou entrechoquement de signifiants ? Ce sont ces moments de hasard magique que cherche l'artiste vidéaste Dai Soma, plus connu sous le nom de Yudaya Jazz.

Yudaya Jazz mixe et synchronise des images et des sons équipé d'une paire de platines pour mixer des DVD, d'une caméra et d'un micro pour capter les invités éventuels en temps réel, et enfin d'une paire d'effets audiovisuels pour rehausser les éléments choisis. Ce dispositif lui permet d'avoir au bout des doigts une palette d'images, de sonorités et de textures d'une variété infinie. L'action se passe toujours sur scène et en public, rien n'est répété ou préparé, car l'instant exquis ne peut naître que d'une situation fragile.

Dai Soma se souvient avoir été fasciné dans son enfance par un vieux conteur de Kamishibai (théâtre de papier) qui improvisait ses histoires en faisant défiler ses dessins devant les yeux des spectateurs ébahis. Plus tard, il se met à réaliser ses propres films et à les diffuser dans un cinéma qu'il loue à Tokyo. Mais trouvant la répétition de la même projection extrêmement ennuyeuse, il se met à jouer avec les effets sonores du film, causant désagrément des spectateurs et mécontentement du propriétaire. Obstiné, il continue dans cette direction et plonge dans les clubs tokyoïtes pour trouver un public à sa mesure.

Lors de ses performances audiovisuelles synchronisées, Dai Soma est un spectateur du premier rang. Face aux images qu'il manipule il cherche ce moment inattendu, cette variation subtile qui fera tout basculer. Il trouve sa force dans cette prise de risque, dans ce montage aléatoire. Amoureux de tous les supports, cassette audio, VHS, 45 tours, DVD ou fichier MPEG, Dai Soma n'est pourtant pas un collectionneur obsessionnel. Il ne veut pas conceptualiser son travail et se moque de savoir si le résultat sera pop ou avant-garde, ce qui compte c'est de provoquer ce mouvement esthétique capable de surprendre son propre créateur.

Discographie sélective :

- *Nakasunaka 2004-2007* (Autoproduit, DVD 2007)
- *New Glass Dub w/ Takashi Ueno* (Commune Disc, COM-61, DVD 2008)

**08 (30mn) + 09 (50mn)**

**Jeudi 26 mars à 22h - Odéon**

**Tarif III. Durée 1h40.**

→ **Vendredi 27 mars**

**20h - Théâtre**

**10 ERINA KOYAMA - Musique**

*Extravagance musicale, science harmonique et raffinement pour expérience intime*

**22h - Odéon**

**11 MARUOSA - Musique**

*Maelström supersonique, ultra violence métallique dans la moulinette électronique*

**12 DE DE MOUSE - Musique**

*Musique électronique nostalgique, louange imaginaire et arrangements très chics*

## 10 ERINA KOYAMA

Avec Erina KOYAMA [chant, karimba](#)  
 Shinju ODAJIMA [guitare](#)  
 Sayaka HIROSE [harpe irlandaise, bodhran](#)

Entre comptines enfantines et grandes envolées lyriques, les chansons d'Erina Koyama sont des expériences intimes. Elle crée un équilibre instable issu de composantes contradictoires, se permet toutes les extravagances musicales avec science harmonique et raffinement. Des oscillations à l'amplitude inquiétante se transforment en gouttelettes lumineuses au simple contact de sa voix, un souffle régénérateur émane de ses compositions électroniques. Erina Koyama puise la force de son inspiration à la source d'éléments naturels, dans les profondeurs des océans ou dans l'immensité du ciel.

La carrière musicale d'Erina Koyama démarre sur les chapeaux de roues en 2004, après avoir posté une cassette démo pour participer aux auditions radiophoniques que Ryuichi Sakamoto anime dans son émission « Radio Sakamoto » sur J-Wave FM. A l'écoute du titre « Dance with Tarantula » ce dernier s'éprend de la musique d'Erina Koyama et lui donne le coup de pouce nécessaire pour propulser sa carrière professionnelle. Après le mini-album « Inly » et son premier album « Vividrop » qui sortent en 2007 sur Rhythm Zone (groupe Avex), son deuxième album « Nommo » sort sur Commons, label dirigé par Ryuichi Sakamoto (mais toujours groupe Avex).

Erina Koyama commence à avoir envie de chanter vers l'âge de 20 ans. Elle travaille dans un club de jazz et chante régulièrement dans un groupe R&B, mais cette expérience s'avère infructueuse et source de frustrations artistiques. Elle éprouve le besoin de manipuler la musique, de trouver une palette sonore plus large. Elle découvre alors le potentiel créatif de la musique assistée par ordinateur (DTM ou Desk Top Music) et y plonge littéralement. Elle procède par tâtonnement pendant quelques années jusqu'à atteindre la maîtrise de l'outil DTM et une pleine satisfaction artistique. Erina Koyama est une jeune femme déterminée.

Auteur, compositeur, interprète, elle s'occupe également des arrangements, de l'enregistrement et du mixage de ses chansons. Mais exigeante et perfectionniste, elle ne veut pas reproduire sur scène la même chose que sur disque et arrange alors un spectacle entièrement acoustique, accompagnée d'une joueuse de harpe irlandaise et d'un guitariste. Erina Koyama veut produire une musique vaste et originale, à l'impact puissant, mais dotée d'une légère touche de spiritualité japonaise. Dans une de ses premières chansons « Hana Uta » elle évoque le caractère éphémère de la beauté à travers des sonorités figuratives aux motifs floraux « hirarita hirari », puis témoigne de la simplicité de sa propre existence et de la clarté du ciel.

### Discographie sélective :

- *Nommo* (Commons, Digital Download 2008)
- *Vividrop* (Rhythm Zone, RZCD-45478, CD 2007)
- *Inly* (Rhythm Zone, RZCD-45448, mini-CD 2007)

## 10

Vendredi 27 mars à 20h - Théâtre  
 Tarif III. Durée 1h.

## 11 MARUOSA

Avec « Maruosa » (Takashi TAKAYAMA) [chant](#), [ordinateur](#)

Dans un maelström supersonique Maruosa exécute une performance à la violence digne d'une fresque infernale italienne du XV<sup>e</sup> siècle. Seul sur scène, notre homme dégage une énergie largement équivalente à celle d'un groupe de death metal tout entier passé à la moulinette breakcore électronique. Hurlements d'outre-tombe et tourbillon chevelu à émerveiller les vendeurs de shampoing du monde entier, Maruosa démontre pourtant que l'ultra violence musicale n'est pas forcément synonyme d'épouvante et de destruction.

Hors de scène, il est un jeune homme calme et posé, soucieux de son hygiène alimentaire et physique. Ce qu'il veut transmettre au public c'est une énergie humaine et positive. Maruosa dit : « Il y a beaucoup de gens au Japon qui ne sentent pas bien, et ils écoutent de la musique ambiante, calme et planante pour se consoler. Je crois que c'est une erreur, ils feraient mieux d'écouter une musique comme la mienne pour se remonter le moral. » Une thérapie par électrochoc comme le suggère le titre de son album « Exercice and Hell ». Paradoxe d'une transmission d'énergie positive puisée dans une musique à priori bruyante et chaotique.

Au départ la musique n'intéressait pas vraiment Maruosa, il préférerait se plonger dans la lecture de Gegege no Kitaro de Shigeru Mizuki, un de ses mangas préférés. Mais un jour il écoute par hasard un morceau de YMO et découvre que la musique ne nécessite pas forcément de paroles, qu'elle peut être instrumentale. Il creuse cette piste jusqu'au jour où un ami lui montre un logiciel informatique qui lui permet de construire ses propres morceaux. Vers 2001, il commence par produire de la pop (!) et on lui propose de collaborer avec 2 joueurs de Gameboy. Il accepte, mais prend le micro pour changer ses habitudes. Il se met à hurler et c'est le déclic. Sa musique change subitement de direction avec cette nouvelle arme surpuissante qu'il vient de découvrir.

La formule est explosive. En l'espace de quelques années, Maruosa enchaîne les tournées marathons à travers le Japon et l'Europe, et monte même sur la scène du festival Sonar à Barcelone en juin 2008 avant d'attaquer une série de concerts en Océanie. Il est un homme actif. Il sait développer son réseau en organisant des concerts sur Tokyo et gère même son propre label Rendarec, qui diffuse enregistrements et informations provenant de ses copains musiciens MIDI-sai, aaaaa, Ove-Naxx, Bogulta, DJ Scotch Egg et DODDODO.

### Discographie sélective :

- *Exercice and Hell* (Rendarec, RND-004, CD 2007)
- *V/A Osaka Invasion Sampler* (Fragment, FR-803, CD 2008)
- *V/A Romz 4<sup>th</sup> Anniversary* (Romz, RMZ-022, CD 2006)

**11 (30mn) + 12 (50mn)**

**Vendredi 27 mars à 22h - Odéon**

**Tarif III. Durée 1h40.**

## 12 DE DE MOUSE

Avec « De De Mouse » (Daisuke ENDO) [synthétiseur](#), [ordinateur](#)

Musique électronique empreinte d'une certaine nostalgie, De De Mouse évoque les souvenirs de son enfance avec une imagerie crépusculaire et cosmique. Une voix androgyne générée par ordinateur entonne une louange imaginaire alors qu'une rythmique martèle une cadence mesurée. Des arrangements mélodiques très chics sont exécutés au clavier et en direct par Daisuke Endo, le cerveau derrière ce projet au surnom de la famille des muridés. Les mélodies électriques chargées positivement et les orchestrations chatoyantes ont réussi à propulser De De Mouse au firmament de la voûte céleste japonaise en l'espace de quelques années lumières seulement.

Début 2005 Daisuke Endo mixe dans les clubs branchés de Roppongi et commence à faire parler de lui dans le « milieu ». En 2006 il sort son premier CD-R autoproduit et attire l'attention d'un public un peu plus large. Un producteur au nez fin, Kazunao Nagata, lui propose de sortir son premier album « Tide of Stars » sur le label ExT Recordings en 2007. C'est un carton absolu. 30 000 exemplaires sont écoulés en quelques mois et même les loueurs de CD grand public passent des commandes phénoménales. Esthète, la major du disque Avex reconnaît immédiatement la valeur de l'artiste et lui propose un contrat sur mesure. Au printemps 2008, De De Mouse fait son « major debut » en grandes pompes et sort son deuxième album « Sunset Girls » sur le label Avex Trax, aux côtés du trio 8-bit YMCK.

Ses premiers amours se situent autour des labels anglais comme Rephlex ou Planet Mu, et la musique que mixe De De Mouse à ses débuts est légèrement plus « hard ». Vers l'âge de 24 ans, ses influences s'élargissent, Daisuke Endo redécouvre Joni Mitchell, Suzanne Vega et My Bloody Valentine. Il commence alors à incorporer des éléments plus mélodiques à ses compositions. Son dispositif « live » s'élargit également alors qu'il intègre des claviers comme pour signifier clairement au public qu'il n'est pas DJ, mais un réel auteur interprète.

Même si sa musique s'assagit avec le temps De De Mouse garde dans son attitude scénique une agressivité transcendante. Il apostrophe son public sans délicatesse comme pour l'attirer au plus profond de sa musique. Les projections vidéos qui accompagnent ses concerts sont le résultat de collaborations avec des artistes comme Tenshi Iwai (DASI), qui réalise notamment le vidéoclip du titre phare East End Girl. Ce récent développement visuel laisse suggérer qu'il reste encore à Daisuke Endo tout un univers à explorer.

### Discographie sélective :

- *Sunset Girls* (Avex Trax, AVCD-23598, CD 2008)
- *East End Girl* (ExT Recordings, EXT-0005, mini-CD 2007)
- *Tide of Stars* (ExT Recordings, EXT-0001, CD 2007)

**11 (30mn) + 12 (50mn)**

**Vendredi 27 mars à 22h - Odéon**

**Tarif III. Durée 1h40.**

→ Samedi 28 mars

15h - Cour d'appel

13 KAN MIKAMI - Musique

*Tristesse brute et universelle, une voix qui résonne comme le hurlement du vent*

20h - Théâtre

14 ASA-CHANG & JUNRAY - Musique

*Pèlerinage lumineux entre percussions indiennes, trompettes et collage vocal*

22h - Odéon

15 DODDODO - Musique

*Charisme furieux, gorge déchirée et samplers maltraités pour hip-hop explosif*

16 TOKYO PANORAMA MAMBO BOYS - Musique

*Chemises à frou-frou et manches bouffantes sur mambo rutilant et customisé*

## 13 KAN MIKAMI

Avec Kan MIKAMI [guitare, chant](#)

Kan Mikami chante la tristesse, brute et universelle, celle que l'on retrouve dans le fado ou dans le blues. Sa voix prend aux tripes et résonne comme le hurlement du vent. Résultat d'un lent processus de maturation, parfois sous les lumières, parfois dans la pénombre, les ballades de Kan Mikami sont devenues immuables. Le son clair de sa guitare électroacoustique tranche avec sa voix puissante et légèrement éraillée, comme blessée d'innombrables déchirures.

Le 14 septembre 1968, il débarque en train à Tokyo de sa province natale d'Aomori. Il écrit de la poésie contemporaine et veut publier un bouquin. En attendant, il distribue des journaux, une crête de Mohican sur la tête. Un jour, en réponse à un patron de bar intrigué par sa dégaine lui demandant s'il sait chanter, Kan Mikami prend sa guitare et fait pleurer toute la salle. Ensuite les choses s'enchaînent, révoltes étudiantes, les barricades, le célèbre festival folk de Nakatsukawa en 1971 où il joue devant 30 000 personnes. Ces premières années sont fastes, il signe sur la major du disque Columbia puis Victor et publie une douzaine de disques. Mais Kan Mikami a mangé son pain blanc ; à la fin des années 1970, une fois leur diplôme en poche les étudiants deviennent salarymen et les occasions de jouer se font rares.

Une longue période d'introspection musicale commence avec les années 1980. Pendant 10 longues années il joue exactement le même répertoire, 1 fois par mois au Mandala-2, un petit club du quartier de Kichijoji. Il ne veut pas quitter son petit bout de monde. Cette période difficile l'amène à trouver l'essence même de sa pratique musicale. À la fin des années 80, un alter ego américain vient le retrouver, John Zorn, puis Yoshihide Otomo et plus tard Keiji Haino et Motoharu Yoshizawa. Ils l'aideront tous à franchir le pas pour finalement produire de nouveaux albums sur le label indépendant PSF et sortir de l'ombre progressivement.

La littérature occupe une place importante dans la jeunesse de Kan Mikami. Le surréalisme, la Beat Generation, Jean Genet, Jean-Paul Sartre et Simone De Beauvoir, Shuji Terayama, autant de révélations et d'influences. Mais Kan Mikami dit : « Avec la musique, j'ai découvert qu'avant les mots, ce sont les sons qui créent le monde, en dehors du langage, avant lui. (...) Le langage vient au secours du son, et non l'inverse. Mes poèmes aujourd'hui n'ont plus besoin d'être compris. »

### Discographie sélective :

- *Juw* (PSF, PSFD-8027, CD 2008)
- *Bachi : From the Oak Village* (Turtle's Dream, TD-004, CD 2004)
- *Ore ga Iru* (PSF, PSFD-13, CD 1991)
- *Kan* (Victor, LP 2005)
- *BANG !* (Columbia URC, LP 1974)
- *Hiraku Yume Nado Aru Ja Nashi* (Columbia URC, LP 1972)
- *Kan Mikami no Sekai* (Columbia, LP 1971)

## 13

Samedi 28 mars à 15h - Cour d'appel  
 Tarif IV. Durée 50mn.

## 14 ASA-CHANG & JUNRAY

Avec « ASA-CHANG » (Hirokazu ASAKURA) [percussions](#), [trompette](#), [chant](#), [Junraytronics](#)  
 « U-Zhaan » (Hironori YUZAWA) [tabla](#), [trombone](#), [guitare](#), [chant u](#)  
 So SUWA [ingénieur son](#)

La musique d'Asa-Chang & Junray est d'une beauté dévastatrice, symbiose entre folklores et préoccupations modernes. Né de la collision des mots Junrei signifiant « pèlerinage » en japonais et Ray, « rayon » en anglais, Asa-Chang & Junray offre un voyage lumineux ponctué d'aventures inattendues. On y croise des percussions indiennes, des tambours, des trompettes et des voix coupées-collées de manière surréaliste. Asa-Chang & Junray trouve ses racines dans les Chindon'ya japonais (musiciens de rue), les cirques et les joueurs d'orgues de Barbarie, avec en toile de fond cet esprit d'insouciance propre aux années 1960 (ère Showa).

Fondateur du Tokyo Ska Paradise Orchestra, le percussionniste Asa-Chang quitte le groupe en 1993 alors que le celui-ci atteint le succès. Il fonde quelques années plus tard le duo Asa-Chang & Junray avec Hidehiko Urayama, producteur et compositeur de musiques de films (guitariste du groupe Arepos à la fin des années 1980). Ils sortent leur premier mini album *Tabla Magma Bongo* en 1998. Mais Hidehiko Urayama ne joue pas sur scène, son remarquable travail de collage vocal s'effectue en studio. Alors Asa-Chang & Junray intègre un troisième membre en 2000, U-Zhaan, joueur de tabla hors pair qui passe la moitié de son temps en Inde à suivre l'enseignement du maître Ustad Zakir Hussain.

Le titre « Hana » propulse Asa-Chang & Junray au-delà des frontières japonaises. L'album éponyme est réédité en Angleterre par The Leaf Label et encensé par la critique. John Peel programme Hana dans son émission sur la BBC Radio 1, l'album se place en 4e position dans le classement des meilleurs disques de l'année 2002 du magazine The Wire, et rentre la même année dans le top 40 du magazine britannique Mojo. Au Japon, le titre « Senaka » en collaboration avec la chanteuse Kyoko Koizumi invite le grand public à découvrir Asa-Chang & Junray en 2004. Senaka se trouve d'ailleurs remixé par Rei Harakami sur l'album « Minna No Junray », sorti en 2005.

D'une sensibilité troublante, Asa-Chang & Junray invente une nouvelle musique qui se joue à même le sol, au cœur d'un jardin ou sur des nattes de paille tressée. Le style est inqualifiable, cinématographique, d'une expressivité presque excessive. Le groupe collabore occasionnellement avec la compagnie de danse Idevian Crew. De son côté Asa-Chang joue avec le jazz band Asa-Chang & Blue Hearts, et U-Zhaan collabore quant à lui avec de nombreux musiciens dont L?K?O avec qui il forme le duo Oigoru, dont le premier album « Borsha Kaal Breaks » est sorti en 2008.

### Discographie sélective :

- *Live No Junray* (Ki/oon Records, KSBL-7000, DVD 2005)
- *Minna No Junray* (Ki/oon Records, KSCL-8892, CD Album 2005)
- *Kana* (Ki/oon Records, KSCL 8891, CD Maxi 2004)
- *Senaka w/ Kyoko Koizumi* (Music Mine, IDCV-1003, CD Maxi 2004)
- *Tsu Gi Ne Pu* (Hot-Cha Records, IDCH-1006, CD 2002)
- *Hana* (Music Mine, Ref?, CD 2001)
- *Tabla Magma Bongo* (Polystar / Trattoria, PSCR-5676, CD Maxi 1998)

## 14

**Samedi 28 mars à 20h - Théâtre**  
**Tarif II. Durée 1h.**

**15 DODDODO**

Avec « DODDODO » (Na Min HAKU) [sampleurs](#), [chant](#)

Cette jeune fille d'Osaka au pseudo dodelinant est une furie. Simplement armée de ses deux samplers, elle chante sur scène à gorge déchirée, sensations immédiates et confuses. Avec ses cheveux relevés en palmier et son visage grimé de noir charbon, elle joue avec son image alternant face de harpie et frimousse de jeune fille. DODDODO dévoile une face cachée de la féminité, elle ne joue pas sur le registre beauté fragile, mais force régénératrice d'une femme-enfant à la découverte du monde. Sur le plateau, une table et une chaise sur lesquelles elle grimpe sauvagement. Jeu scénique troublant où le simple acte de se lever prend du sens.

Sur scène c'est le black-out, elle ne contrôle plus les émotions qu'elle transmet. Elle chante : « J'ai ma sève à te donner si tu as faim, je peux t'emmener sur des hauteurs d'où tu pourras voir des choses... » La fureur qu'elle dégage en concert n'est ni consciente, ni réfléchie, une simple envie d'exploser, de lâcher prise. La puissance de DODDODO est mystérieuse, presque chamanistique et versée dans le hip-hop old school. Si elle appartient à une scène musicale, c'est d'abord celle d'Osaka, punk et psychédélique, qui fait cycliquement parler d'elle. Il y a forcément les Boredoms au départ, Pavement aussi, mais ses influences elle les construit en temps réel.

Amie proche de Baiyon, Maruosa, DJ Mighty Mars, Oshiri PenPenz ou Afrirampo avec qui elle collabore occasionnellement (dans les groupes Fantaji Nakama ou HanHan Neko Musume), DODDODO est un projet solo commencé au début des années 2000 avec une envie acharnée de « faire » de la musique. Elle construit ses mélodies au clavier avant d'y intégrer ses samples, sortes de hachoirs rythmiques habilement dénichés au détour de divers CD achetés ou empruntés. Le chant vient beaucoup plus tard, un soir de 2006 lorsqu'elle rentre chez elle en vélo en fredonnant les mélodies jouées dans la journée.

Si les sonorités ethniques sont présentes dans la musique de DODDODO, il n'y a pas derrière cela de conceptualisation particulière, là on est dans le sensitif pur. Elle fait ce qui lui plaît. Aussi efficace qu'un crochet du droit, sa musique coupe le souffle. Elle n'est pas encombrée de figures de style, elle n'est pas engoncée de références, elle ne se la joue pas, elle ne pose pas. La musique de DODDODO est directe, un peu absurde parfois et finalement hip-hop par hasard, mais furieusement jaillissante.

Discographie :

- *Split CD w/Limited Express (Has Gone?)* (Less Than TV, FICL-1026, CD 2008)
- *Sample Bitch Story* (Adadaat, ADA-0010, CD 2006)
- *Donomichi Doddodo* (Power Shovel Audio, PSA-008, CD 2006)

**15 (30mn) + 16 (50mn)**

**Samedi 28 mars à 22h - Odéon**

**Tarif III. Durée 1h40.**

## 16 TOKYO PANORAMA MAMBO BOYS

Avec « Paradise YAMAMOTO » (Shuko YAMAMOTO) [conga, voix](#)  
 « Gonzalez SUZUKI » (Nobuhiko SUZUKI) [timbales, voix](#)  
 Comoesta Yaegashi (Kenichi YAEGASHI) [DJ](#)

Les Tokyo Panorama Mambo Boys font figure de véritables outsiders. Ils distillent un singulier mélange de bonne humeur, de musique électro et de... « mambo » !! Actifs individuellement dans de nombreux projets, ils sont trois baroudeurs incorrigibles : Gonzalez Suzuki, animateur radio sur Love FM et leader/producteur du groupe club jazz Soul Bossa Trio ; Paradise Yamamoto, premier Père Noël officiel du Japon et célèbre inventeur du Mambonsaï ; et Comoesta Yaegashi, DJ pionnier japonais qui officie régulièrement aux côtés de Yasuharu Konishi (Pizzicato Five) sur le label Readymade.

Les débuts des Tokyo Panorama Mambo Boys remontent à la fin des années 1980, 1986 pour être précis. Avec une formation pour le moins étrange (2 percussionnistes et un DJ), ils s'attaquent à la scène club tokyoïte et atteignent le hit-parade du classement Oricon (informations et statistiques sur l'industrie musicale japonaise). L'aventure dure 6 ans. En 1993, ils décident de faire une pause pour s'occuper de leurs (nombreuses) autres activités. L'année 2008 marque leur grand retour. Tel un phénix exotique, ils reprennent du service. Avec la même bonhomie et une énergie intacte, ils embrasent de nouveau les pistes de danse avec leur mambo rutilant et customisé.

Mambo ? Damaso Perez Prado introduit le mambo au Japon au début des années 1950, d'abord sur disque, puis sur scène lorsqu'il visite l'archipel pour la première fois en 1959 et effectue quelques concerts mémorables dans les quartiers de Ginza et d'Asakusa. Le mambo est un véritable raz-de-marée au Japon, même la célèbre chanteuse enka (chanson populaire japonaise) Hibari Misora mâtine ses mélodies de rythmiques latines. L'énergie du mambo colle parfaitement à cette atmosphère « trente glorieuses » du Japon d'après-guerre, le Japon de l'ère Showa. Commence alors un véritable processus d'hybridation qui durera jusqu'à l'introduction du rock.

Ce qu'il reste de cette époque, c'est le souvenir de cette énergie, l'ambiance extatique qui régnait dans les bars et les dancings de la capitale japonaise. C'est justement cette énergie que les Tokyo Panorama Mambo Boys veulent sublimer. Mais attention, ici aucune intention nostalgique, les Tokyo Panorama Mambo Boys s'inquiètent juste de la baisse de température dans la musique d'aujourd'hui. Où est passée cette folie mystérieuse qui animait les artistes des années 1960 ? Alors, ils ressortent les congas du placard et enfilent leurs chemises à frou-frou et manches bouffantes pour accomplir une nouvelle mission.

### Discographie sélective :

- *Mambo Déco* (Teichiku, TECI-1176, 2008)
- *Mambo Impérial* (Teichiku, TECI-1169, CD 2008)
- *Twin Perfect Collection* (Teichiku, TECN-35767-8, 2CD 2002)

**15 (30mn) + 16 (50mn)**

**Samedi 28 mars à 22h - Odéon**

**Tarif III. Durée 1h40.**

Et aussi pendant le festival...

**+ + PICOPICO MONSTER PARADE - Atelier / Parade**

*Parade de « kaijû », monstres imaginaires gigantesques mais légèrement grotesques*

**+ + PARADISE YAMAMOTO MAMBONSAI - Atelier / Expo**

*Imagination et art de la scénographie, tranche de vie miniature sous arbre atrophié*

## + + PICOPICO

Avec « Picopico » (Atsushi TOMURA) [concepteur/designer](#)  
Shigeyuki SASANO [assistant](#)

Avec la participation des étudiants de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes et du BTS arts appliqués du Lycée Hemingway

Picopico invite à entrer dans l'univers des « kaiju », à travers une initiation à sa technique de fabrication de créatures masquées.

Picopico est un artiste créateur de monstres dits « kaiju ». Le sens du mot « kaiju » se forge dans le Japon de l'ère Edo au 17e et 18e siècle, où l'on utilise ce terme pour désigner des animaux étranges et fantastiques, doués de pouvoirs magiques. Aujourd'hui, par « kaiju » on entend un animal imaginaire, en général de grande taille. Le point de départ du « kaiju » moderne au Japon est le premier Godzilla en 1954, suivi de la série télévisée Ultraman à la fin des années 1960. Les années 1970 seront marquées par un « kaiju boom » à la télévision.

Étudiant en littérature japonaise, Picopico se met presque par hasard à fabriquer de petits personnages en pâte à modeler, puis finalement des monstres en peluche qu'il réunit lors d'une première exposition. Il s'agit plus d'un glissement qu'un déclic, rien de traumatique ou d'obsessionnel dans cette monstrueuse pratique plastique. Juste une furieuse envie de fabriquer des choses qu'il n'a jamais vues. Depuis 5 ans, Picopico tient consciencieusement un carnet de croquis dans lequel il dessine un « kaiju » chaque jour pour se tenir en forme, pour muscler son imagination.

Les monstres de Picopico naissent ici-bas. Ce ne sont ni des créatures extra-terrestres, ni des personnages fantastiques. Ils ont chacun leur caractère et leur spécificité. Prenons les monstres « Becos » et « Neba » : « Le nom « Becos » vient d'un dialecte du nord du Japon qui signifie « vache », c'est un monstre cornu. Becos est très proche de moi, j'aime sa couleur bleue, sa forme, pas extrême, plutôt standard. Mais sa langue est longue, comme celle des dieux de Papouasie Nouvelle-Guinée. Le monstre « Nattokaiju Neba », lui, il pue et il colle, c'est sa particularité ! C'est parce qu'il est fait en natto (graines de soja fermentées)! » dit Picopico.

Les monstres « kaiju » de Picopico ne sont pas méchants. Ils vivent hors des concepts du bien et du mal, de la justice et de l'injustice conçus par l'homme. « Un énorme « kaiju » écrase des immeubles et des gens en se promenant, mais il le fait sans aucune méchanceté, il ne fait que marcher » explique Picopico. Pour les enfants comme pour les adultes, les monstres excitent certaines passions : la peur chez les enfants, le goût de l'étrange chez les adultes. Mais le monstre amuse et intrigue tout le monde, de sa seule présence émane une force incroyable.

### **Atelier confection de masques de monstres « kaijû »**

**Samedi 21 et dimanche 22 mars.**

**Renseignement / inscriptions au 04 66 36 65 00.**

### **Parade**

**Mardi 24 mars à 18h30 - Place de la Maison Carrée**

**+ + PARADISE YAMAMOTO MAMBONSAI**

Avec « Paradise YAMAMOTO » (Shuko YAMAMOTO) [concepteur/jardinier](#)

Le Mambonsai est un nouveau loisir créatif qui consiste à décorer un bonsai en y intégrant des petits personnages en plastique. Les bonsais, ces arbres nains ligaturés et cultivés en pot font partie du patrimoine culturel japonais, ce qui pousse les puristes à qualifier le Mambonsai de simple hérésie. Mais cette pratique n'est finalement pas aussi saugrenue. À l'instar des personnages que l'on place stratégiquement dans le paysage d'une maquette de train électrique, le Mambonsai demande de l'imagination et un certain art de la scénographie. Le but est de recréer une tranche de vie, ordinaire ou insolite, inspirée par les formes de l'arbre atrophié.

Le Mambonsai a remporté le Prix de la Meilleure Idée décerné par la Japan Hobby Association en 2001 et depuis ne cesse de faire des nouveaux adeptes à travers le monde. Activité créative permettant d'évacuer le poids de la tradition qui pèse sur l'art du bonsai, le Mambonsai se pratique à tout âge, sans connaissance technique particulière et avec une dose de bonne humeur. Issu de l'imagination fertile de Paradise Yamamoto, percussionniste du groupe Tokyo Panorama Mambo Boys, « Mambonsai » est un mot-valise reflétant sa passion pour deux univers antinomiques : le mambo et les bonsais. Maître du Mambonsai, Paradise Yamamoto apparaît régulièrement sur les écrans de la télé japonaise pour partager son enthousiasme en public.

Paradise Yamamoto est un singulier personnage. Né en 1962 à Sapporo dans la préfecture d'Hokkaido au nord du Japon, il commence sa carrière comme styliste automobile mais bascule rapidement vers une demi-douzaine d'autres spécialités. Maître ès Mambonsai bien entendu, mais aussi expert en sels de bains, critique de buffets à volonté « de luxe », fin connaisseur de gyoza (raviolis chinois) et surtout, premier Père Noël du Japon adoubé par l'Association Officielle des Pères Noël basée au Groenland. Une carrière atypique que Paradise Yamamoto cultive avec son caractère d'esthète et sa bonhomie naturelle.

Plusieurs ouvrages ont été publiés autour de l'art espiègle du Mambonsai. Les photographies de ces mises en scènes bucoliques sont un vrai délice. On y retrouve par exemple dans « Hole in One » une équipe de golfeurs en pleine action sur un tapis de mousse végétale, dans « Capturing Bin Laden ~ Just 'Round the Corner » la capture de l'ennemi public numéro 1 au sommet d'un rocher miniaturisé, ou encore dans « 2020 A Space Odyssey » une équipe de scientifiques vêtus de tenues anti-bactériologiques analysant de gros champignons extraterrestres.

Bibliographie sélective :

- *Give Away! Mambonsai Post Cards* (Shinfusha, Japan 2004, ISBN 4-7974-9490-5)
- *Gacha ! Mambonsai* (Fusosha, Japan 2003, ISBN 4-594-04229-5)
- *100 Views of The Mambonsai* (Fusosha, Japan 2002, ISBN 4 -594-03810-7)

**Atelier en public**

**Samedi 28 mars à 10h. Durée 3h. Musée des Beaux-arts de Nîmes.**  
Rue Cité Foulc - 30000 Nîmes. Renseignements / inscriptions au 04 66 36 65 00.

**Exposition**

**Samedi 28 mars à partir de 14h. Musée des Beaux-arts de Nîmes.**

## **ET AUSSI...**

### **Projections sur la façade de la Maison Carrée**

Photographies d'Eric Bossick

Plus de détails ultérieurement

### **Show case avec CHIMIDORO**

Lundi 23 mars à 21h

Le Baloard - 21 bd Louis Blanc 34000 Montpellier

Accès libre dans la limite des places disponibles

Tramway : Louis Blanc ou Corum

[www.baloard.com](http://www.baloard.com)

### **Show case avec ASA-CHANG & JUNRAY**

Vendredi 27 mars à 17h30

Forum Fnac de Nîmes - Accès libre

## **En partenariat avec l'Office du Tourisme et des Congrès de Nîmes**

Pass spécial L'Expérience Japonaise

Hôtel, spectacle(s), découverte de la ville

Renseignements / Inscriptions

Office de Tourisme

6 rue Auguste - 30020 Nîmes Cedex 1

04.66.58.38.00 - [www.ot-nimes.fr](http://www.ot-nimes.fr)

## PRATIQUE

### Billetterie

Théâtre de Nîmes  
1 place de la Calade  
BP 1463, 30017 Nîmes cedex 1  
Tél 04 66 36 65 10  
Fax 04 66 36 65 38  
[www.theatredenimes.com](http://www.theatredenimes.com)  
[billetterie@theatredenimes.com](mailto:billetterie@theatredenimes.com)

Sur place du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h  
Par téléphone du mardi au samedi de 14h30 à 18h

Dans tous les magasins Fnac, Carrefour, Géant, au 0892 68 36 22 (0,34 euros / mn) ou [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

### Tarifs

#### Guichet

Cat.	Tarif général	Tarif réduit	Tarif léger
II	22	20	13
III assis	16	14	12
III debout	14	12	10
IV	11	10	6

#### Abonnement L'Expérience Japonaise - A partir de 3 spectacles

Cat.	Tarif général	Tarif réduit	Tarif léger
II	19	17	11
III assis	14	12	10
III debout	12	10	9
IV	10	9	4

#### Pass L'Expérience Japonaise (11 rendez-vous)

Tarif général	Tarif réduit	Tarif léger
132 €	121 €	88 €

Règlement par carte bancaire (vente à distance sécurisée), chèque établi à l'ordre du Théâtre de Nîmes, espèces, chèques vacances, chèques culture®, chèques cadeaux Théâtre de Nîmes (d'une valeur de 10€ et valables un an à compter de la date d'achat).

Les réservations doivent être confirmées par l'envoi d'un règlement dans les 5 jours. Passé ce délai, les places sont remises en vente.

Attention, à partir de 5 jours avant la date de la représentation, les réservations par téléphone devront être réglées par carte bancaire.

#### Réduits...

Le tarif réduit est accordé aux groupes de 10 spectateurs et plus, aux groupes et relais\*, aux adhérents des ATP, aux abonnés du Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier LR.

Dans le cadre des abonnements, le tarif réduit est également réservé aux Complices et adhérents Fnac. Attention, le tarif réduit n'est pas accordé au guichet les soirs de spectacle.

Le tarif léger est réservé aux jeunes de moins de 26 ans, aux étudiants, aux bénéficiaires de l'AAH et aux demandeurs d'emploi.

Justificatif obligatoire pour toute réduction.

\* Renseignements service des relations avec le public 04 66 36 65 00

## **Les lieux de spectacles**

Le Théâtre (placement numéroté)  
Place de la Calade

L'Odéon (placement libre)  
7 rue Pierre Semard  
Cabaret : 150 assis, 200 debout

Cour d'appel (placement libre)  
Boulevard de la Libération

Musée des Beaux-Arts  
Rue cité Foulc

La librairie Goyard, partenaire de l'Expérience Japonaise, proposera des ouvrages spécialisés lors de chaque soirée au Théâtre.

Parking : Vinci Park ouvert 24h/24h

Les portes des Théâtres ouvrent 1 heure avant le début de chaque représentation, les portes des salles 30 minutes avant. L'ensemble de ce programme est donné sous réserve de modifications.

## **Contact**

Le Théâtre - 1, place de la Calade  
L'Odéon - 7 rue Pierre Semard

[www.theatredenimes.com](http://www.theatredenimes.com)

## **Théâtre de Nîmes**

BP 1463 - 30017 Nîmes cedex 1  
Tél 04 66 36 65 00 Fax 04 66 36 65 05  
Email [contact@theatredenimes.com](mailto:contact@theatredenimes.com)

## L'ÉQUIPE

Direction François Noël  
Administration générale Marine Amelin  
Direction technique Sophie Noël

Assistante de direction Isabel Bohollo  
Secrétariat Evelyne Jaïs  
Comptabilité Valérie Philippe, Nathalie Novis  
Communication presse Houria Marguerite, Antoine Chosson  
Coursier-afficheur Elian Planès  
Relations avec le public Elyse-Marie Cabasson, Edith Bornancin, Adèle Brouard  
Billetterie Aïcha Yousfi, Geneviève Dumas, Sandy Korzekwa  
Accueil de salle Samy France, Isabelle Ponzio, Cathy Baldyrou,  
Adil Kara Ali, Baptiste Homo, Pierre Pannetier  
Accueil et logistique Patrick Bellito  
Bar Benoît Lemaire  
Secrétariat technique Gaëtane Chevreuil  
Régie plateau Claude Untersinger  
Régie son Guilhem Rater  
Régie lumière Didier Papaïx  
Régie générale de l'Odéon Roger Martinez  
Atelier Guy Canonge  
Cintres Gérard Anziani  
Chef électricien Walter Cavens  
Accueil téléphonique Valentine Hivernon, Denis Cugat  
Entretien Chantal Cefai, Coralie Agostini, Vincent d'Anna

Président Michel Fallourd

*L'Expérience Japonaise*  
Direction de production Jean-Alain Sidi / Franck Stofer  
Chargés de production Aurélien Estager / Yuki Tanaka

[www.theatredenimes.com/lex](http://www.theatredenimes.com/lex) - [www.sonore.com](http://www.sonore.com) - [www.myspace.com/lexperiencejaponaise](http://www.myspace.com/lexperiencejaponaise)

Textes © 2008 Franck Stofer / SONORE

## Le Théâtre de Nîmes remercie l'ensemble de ses partenaires



Le Théâtre de Nîmes est subventionné par la Ville de Nîmes, le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, le Conseil Régional L.R. et le Conseil Général du Gard. Avec le partenariat de la Communauté d'Agglomération Nîmes Métropole. Partenaires : Hôtel Imperator (Mécène), Fnac de Nîmes (fnac.com), France Bleu Gard-Lozère, Télémiroir, Costières de Nîmes, Société Raymond Geoffroy, Domus, Citroën K2 Auto, la Cinémathèque de la Danse. **La manifestation L'Expérience Japonaise est placée sous le haut patronage du Consulat du Japon à Marseille. UN ÉVÈNEMENT TÉLÉRAMA.**